

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
ARCHITECTURE

PANTIN
LE FUTUR
BROOKLYN
PARISIEN?



Phnom Penh

Le brutalisme culte
de Vann Molyvann

Eindhoven

Vivre et travailler
selon Kiki & Joost

Iéna

La villa Auerbach,
première maison du Bauhaus

Cassis

Entretien avec Rudy Ricciotti,
architecte pamphlétaire

Chicago

Les temps forts de la
3^e Biennale d'architecture

dossier
bureau

LES ESPACES
DE TRAVAIL SE
RÉINVENTENT

LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 17 - Octobre 2019 - 9,90 € - www.ideat.fr

« Lorsque j'ai **été élu**, je ne connaissais rien à l'**architecture**, mais je me suis vite passionné pour cette discipline en tant que **solution** pour assurer un **lien** entre mes concitoyens, maintenir une **mixité sociale** et **attirer** les entreprises. »

Bertrand Kern, maire de Pantin depuis 2001,
lauréat du grand prix du jury du Maire bâtisseur en 2017

Pantin

Brooklyn parisien ?



En 1997, la commune de Seine-Saint-Denis se dotait d'un inventaire de son patrimoine industriel et décidait de protéger 486 bâtiments dits « sites patrimoniaux remarquables ». Aujourd'hui, l'extraordinaire pouvoir d'attraction de ces lieux participe au renouveau de la ville, devenue la parfaite expression du champ des possibles. Ou comment l'innovation architecturale fait acte sociétal.

Reportage texte et photos Antoine Lorgnier



Page précédente Chanel est implantée à Pantin depuis près d'un siècle avec les cosmétiques Bourjois, qui se sont associés à Coco Chanel en 1924. **Ci-dessus** Fermés en 2001, les Magasins généraux sont devenus un temple du street-art avant d'être rénovés pour accueillir l'agence de publicité BETC. **1/** Les Grands Moulins ont été construits dans les années 20 dans un style régionaliste « alsacien » par l'architecte strasbourgeois Eugène Haug. Après réhabilitation, ils abritent désormais les locaux de BNP Paribas Securities Services. **2/** L'immeuble de logements et de commerces Anagrammes (2013), réalisé par Anne Démians place Olympe-de-Gouges, marque le renouveau du cœur de ville de Pantin. **3/** Défilé dans l'atrium de l'école supérieure de la mode Esmod, sous le « lingot d'or » imaginé par l'architecte Michel Naeye, artisan de la transformation de cette ancienne succursale de la Banque de France.



En juin dernier, l'école supérieure de la mode Esmod-Isem organisait son premier défilé dans ses nouveaux locaux de Pantin, en Seine-Saint-Denis, une succursale de la Banque de France datant du XIX^e siècle et fermée depuis 2010. Les travaux de rénovation avaient été confiés à l'architecte Michel Naeye. Son principal défi, outre préserver la façade, la salle des coffres et l'atrium, était de créer des salles de cours pour les 450 élèves. « Nous avons empiété sur l'ancien comptoir clients et créé des salles en sous-sol en faisant venir de la lumière grâce à une cour anglaise creusée autour du bâtiment, explique Leslie Teboul, directrice de l'école. Nous cherchions un lieu avec une histoire non loin d'un écosystème économique et créatif dynamique. Pantin, avec ses maisons de luxe implantées depuis des décennies et

son offre culturelle diversifiée, répondait parfaitement à cette attente. » Ce n'est là que le plus récent exemple de réhabilitation du patrimoine industriel de cette commune de la banlieue nord-est de Paris. Flash-back. Le paisible village maraîcher des années 1800 se transforme rapidement en cité ouvrière avec l'ouverture du canal de l'Ourcq, entreprise en 1802, et celle de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg, en 1849. L'existence de ces voies de communication et la proximité de la capitale ainsi que des abattoirs de la Villette attirent les textiles Cartier-Bresson, le fabricant de wagons et voitures ferroviaires Desouches, la minoterie des Grands Moulins, Félix Potin, les outillages Astra, les cosmétiques Bourjois (dont les locaux sont désormais occupés par Chanel), la Manufacture des tabacs (Seita), Motobécane... pour ne citer que les plus connus. En 1880, Pantin compte 51 manufactures de plus de 50 salariés. Se greffent autour de ces grandes enseignes des centaines de petits ateliers de sous-traitance.

Un siècle plus tard, c'est la débâcle. Entre 1980 et 2000, plus de 30 entreprises quittent Pantin, laissant en friche plus de 1 million de mètres carrés et des dizaines de bâtiments remarquables. Mais aussi un vaste champ des possibles... Artistes, designers et institutions culturelles, à la recherche de leur lieu idéal, investissent alors ferblanteries, briqueteries, chaudronneries et fonderies tout en profitant de l'écosystème créé par la Maison Revel, ancien hôtel particulier servant de résidence au directeur des vernis Revel, rénové en 2008 pour héberger le Pôle des métiers d'art. Hermès s'installe en 1993 et ne cesse de s'agrandir. Pour Bernhard Eichner, directeur général d'Hermès Services Groupe, « la construction de la Cité des métiers (pour le compte de la maison de luxe, NDLR), inaugurée en 2013, a participé au développement de la place Olympe-de-Gouges, où se tient le marché. Il s'agissait d'intégrer un important programme d'activités en centre-ville et de l'inscrire dans une chronique architecturale. Les bâtiments, réalisés par l'agence RDAI Architecture, sont sobres, parfois massifs, souvent monochromes. Chacun se fond dans les tonalités du quartier avec ses façades de briques gris rosé, brunes ou blanches, percées de hautes fenêtres verticales et couvertes d'un grand toit de zinc à facettes. L'idée était de

C'est sur le site des halles Pouchard, reconnaissables grâce à la peinture murale *Woman's World*, signée Marko, que le projet des Grandes-Serres va bientôt voir le jour. Il comprendra des espaces d'incubation de start-up, de *coworking*, de formation, de restauration et de sports, ainsi qu'une académie musicale.







transgresser les codes traditionnels des banlieues, de les réinterpréter pour qu'ils créent un lien subtil entre un territoire patrimonial et une architecture contemporaine. » En 2015, Saint-Gobain installe ses enseignes du bâtiment dans une ancienne halle de marchandises achevée en 1949 par l'ingénieur Bernard Lafaille et transformée par l'architecte Norbert Brail et le bureau d'études Becice: 35 000 m² protégés par une voûte de béton épaisse de 7 cm sous-tendue par des tirants en béton précontraint. « *Il n'est pas question de tout préserver*, précise Bertrand Kern, maire de la ville depuis 2001, *mais, dans la mesure du possible, d'inciter les promoteurs et les entreprises à respecter les éléments architecturaux des bâtiments existants.* » En témoigne la réhabilitation des Grands Moulins. Menée par les architectes Reichen et Robert entre 2006 et 2009, la rénovation de cet ensemble construit par Eugène Haug en 1923 dans un style régionaliste « alsacien » a été un vrai défi d'adaptation à ses nouvelles fonctions: accueillir les 3 000 salariés de BNP Paribas Securities Services dans 50 000 m² de bureaux. Seule la silhouette originelle des Moulins a été préservée, avec sa tour beffroi, les entrepôts et la passerelle de chargement au-dessus du canal. En revanche, l'intérieur a été vidé de toute sa substance industrielle. Et c'est là toute la limite de l'exercice. La mairie peut-elle exiger des promoteurs autre chose que des rénovations dites « silhouettistes » ? Sans doute pas. Mais elle peut négocier certaines options, comme l'aménagement d'espaces verts et l'ouverture vers le quartier et ses habitants afin de préserver la mixité sociale.

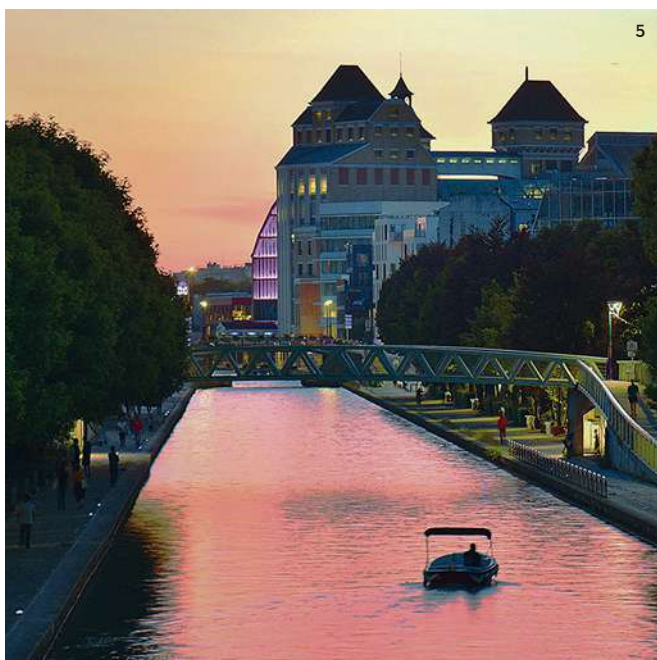
Une vision de l'architecture pour tous

Accusé d'encourager la gentrification de Pantin, Bertrand Kern tient d'ailleurs à rester vigilant sur ce point. Il est vrai qu'il bénéficie de l'héritage de Charles Auray, premier maire socialiste de la ville de 1919 à 1938, père d'une politique hygiéniste et instigateur de logements sociaux. Les premières habitations à bon marché, édifiées rue des Pommiers en 1932 par l'architecte Félix Dumail, sont aujourd'hui classées. En 1956, Émile Aillaud crée les Courtillères, un ensemble d'immeubles serpentant sur près d'un kilomètre de long au cœur d'un parc de 4,5 hectares. Sa rénovation,

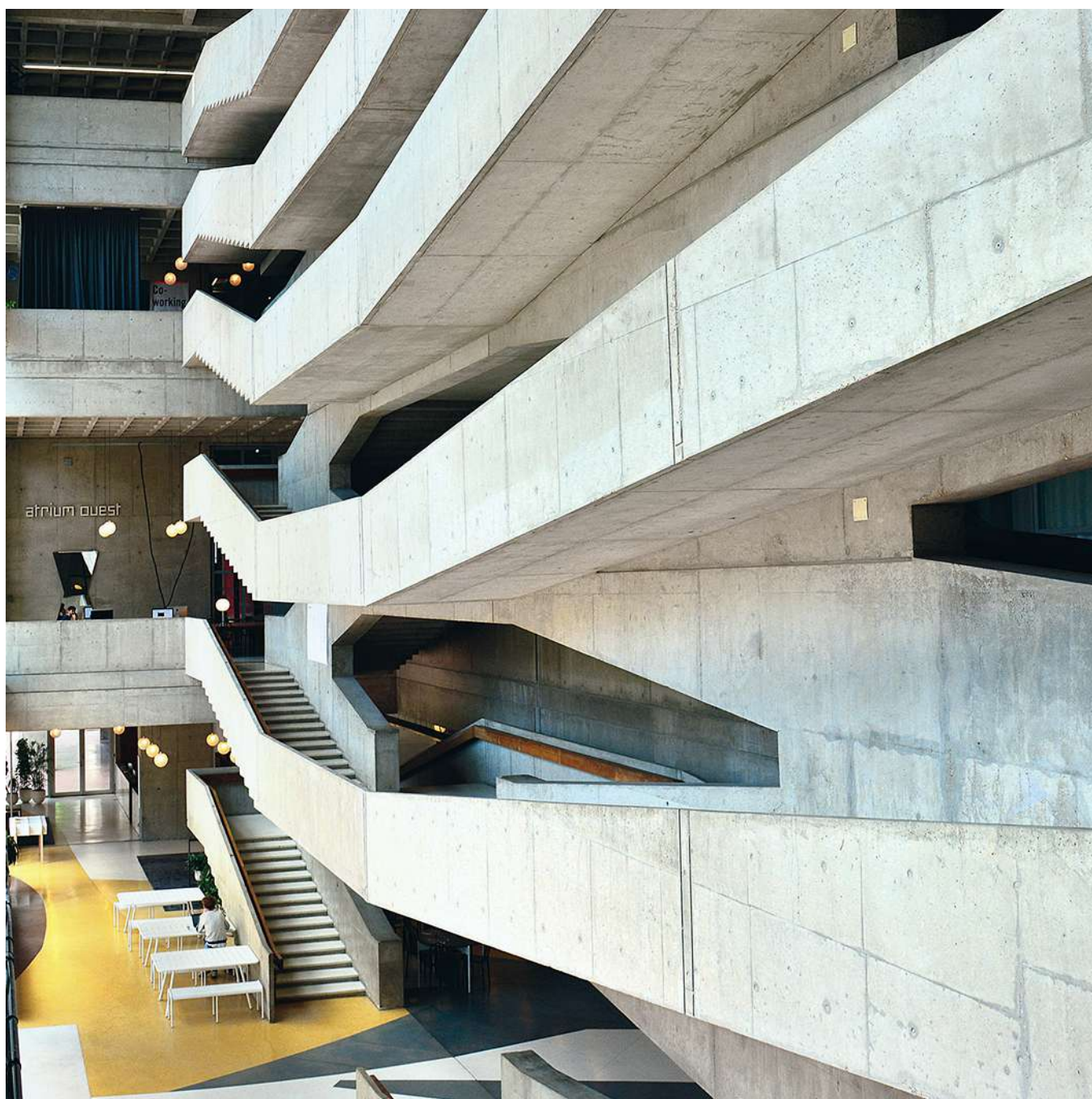


confiée à l'architecte Philippe Vignaut, a été achevée en 2018. « *La plupart des 1 700 logements ont été rénovés, et les façades embellies par le graphiste Pierre Di Sciullo avec 32 millions de carreaux de couleur. Trois groupes scolaires et un gymnase ont également été remis à neuf tandis qu'un centre de santé et un autre gymnase ont été reconstruits. Pour ancrer le droit au beau pour tous, l'accès à la culture sera facilité avec la création d'une bibliothèque et d'une ludothèque* », précise l'édile de Pantin. Autre engagement du maire: que toute réalisation neuve comprenne au moins 35 % de logements sociaux. C'est le cas de 21^e District, une opération immobilière établie à l'emplacement de l'ancienne usine de l'équipementier automobile Marchal, fermée en 2010: 249 logements neufs, dont 130 en accession à la propriété, 37 en locatif intermédiaire et 82 en locatif social. « *À cela s'ajoute un réel engagement de la mairie quant à la qualité de la construction* », indique l'architecte Vincent Parreira. Après avoir travaillé sur des logements près des Grands Moulins, celui-ci planche actuellement sur la construction d'un hôtel dans un ancien garage. « *Bertrand Kern sait mettre le poing sur la table. Il prône un logement social de qualité partout, insiste sur la lumière naturelle, plafonne les prix, veille aux matériaux utilisés, demande des maquettes grandeur réelle pour que ses équipes puissent tout vérifier. Grâce à cet engagement, nous, les architectes, pouvons aussi nous affirmer un peu plus vis-à-vis des promoteurs* », souligne-t-il encore.

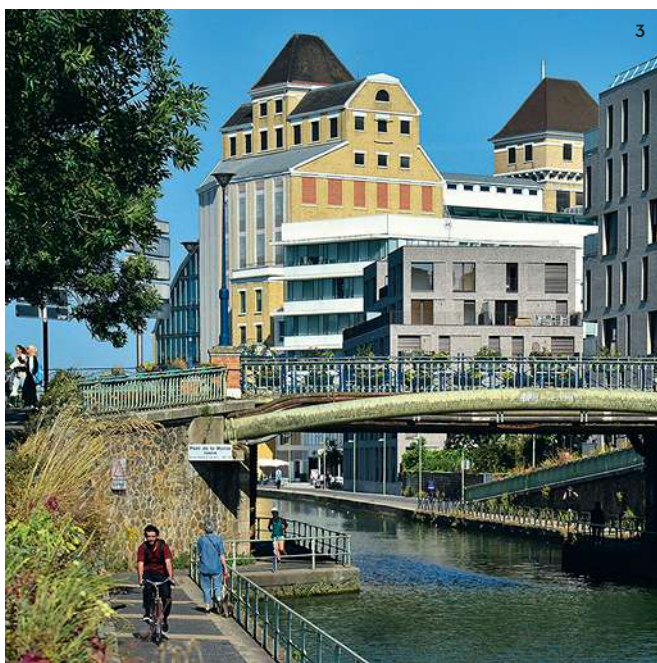
Quant au canal de l'Ourcq, jadis balafre au cœur de la commune, il est devenu la colonne vertébrale de son renouveau. Au plus fort de la révolution industrielle de Pantin, les usines qui le bordaient étaient des espaces clos tournant le dos au cours d'eau. La réception, les bureaux et la maison du propriétaire ouvraient sur la ville côté rue. D'où les belles façades avec enseignes, verrières et briques vernissées. À l'arrière, les ateliers et les entrepôts couraient jusqu'au canal, longeant d'interminables murs aveugles. Quai de l'Aisne, la rénovation de la manufacture de meubles Frédéric Louis et celle de l'usine de traitement des huiles Stern Sonneborn ont cassé cette logique industrielle. Les façades sur rue ont été préservées et les entrepôts détruits pour faire place à des logements et à des commerces



1/ La piscine Leclerc, construite en 1937 sous l'impulsion de Charles Auray, premier maire socialiste (et hygiéniste) de la ville, et classée monument historique, doit être restaurée prochainement. **2/** Tournant le dos au canal, l'ancienne manufacture de meubles Frédéric Louis a gardé sa façade en meulière et briques vernissées, surmontée de son enseigne Art nouveau. **3/** À l'occasion de sa rénovation (2018), la cité des Courtilières, dessinée par Émile Aillaud dans les années 50, a été agrémentée d'un parement de 32 millions de carreaux de couleur en dégradé imaginé par le graphiste Pierre Di Sciullo. **4/** Avec sa façade en brique rouge, l'usine des eaux (1936), également classée monument historique, est inspirée de l'architecture du Néerlandais Willem Marinus Dudok. **5/** Jadis cicatrice au cœur de la ville, le canal de l'Ourcq est désormais le moteur de sa renaissance. **6/** En 1993, la maison de luxe Hermès a investi les murs d'une ancienne rizerie (années 30) pour y installer notamment des ateliers.



Ci-dessus En 2004, le Centre national de la danse a pris ses quartiers dans le bâtiment de la cité administrative (1972), exemple d'architecture brutaliste réalisé par Jacques Kalisz incluant un monumental escalier à double révolution. **1/** Immeubles de logements signés Vincent Parreira, dans le quartier des Grands Moulins. **2/** La manufacture de meubles Hagmann a été reconvertie en lofts par l'architecte Romain Armand en 2016. Celui-ci a conservé la charpente métallique de type Eiffel des ateliers mais en a supprimé la couverture afin d'apporter de la lumière au cœur de l'îlot. **3/** Des Grands Moulins à l'ouest aux Magasins généraux à l'est, le canal de l'Ourcq est devenu un lieu de vie et de rassemblement pour les Pantinois.



ouverts sur les quais, rendus de nouveau accessibles par des voies traversantes piétonnières et arborées. Ce souci de reconnecter la ville au canal a également présidé à l'aménagement du quartier du Port et de son vaisseau amiral, les Magasins généraux. Construit au début des années 30 à l'initiative de la chambre de commerce et d'industrie de Paris afin de stocker des marchandises, cet édifice en béton armé a été rénové par l'architecte Frédéric Jung pour héberger l'agence de publicité BETC, qui s'y est installée en 2016. « J'ai été séduit par ce bateau échoué, avec ses coursives, ses hauteurs sous plafond, ses ouvertures, raconte le maître d'œuvre en parcourant l'espace vert perché au dernier étage. Ce jardin était une petite folie, comme l'ouverture des patios. Le promoteur enrageait de voir tous

ces mètres carrés "perdus". Mais, comme Mercedes Erra et Rémi Babinet, fondateurs de BETC, avaient une vision précise de ce qu'ils voulaient pour leurs 1 000 employés, il n'a pas trop insisté et s'est concentré sur les 400 logements qui restaient à construire le long du quai! » À l'intérieur, d'immenses plateaux ouverts où chacun vague à sa guise sans bureau ni espace attitré, s'oriente grâce à des codes graphiques industriels, se réfugie parfois dans des bulles pour finaliser un projet... Les deux patios centraux, revêtus de bois, sont traversés par des passerelles, renforçant ainsi le sentiment de travail au long cours. « L'une des demandes de la mairie a été de conserver un espace libre devant les Magasins généraux, précise Frédéric Jung. Elle voulait disposer d'un lieu pour accueillir des événements et rassembler les Pantinois. » La place de la Pointe, pensée par la paysagiste Jacqueline Osty, a dépassé toutes les espérances, portée, il est vrai, par l'ouverture de commerces et de restaurants branchés.

Sur le quai opposé, la guinguette, autre lieu en vogue, n'est que l'avant-poste d'un projet plus vaste encore: la réhabilitation des halles Pouchard. En 2021, les Grandes-Serres, imaginées par le promoteur Alios, vont radicalement changer la physionomie de ce quartier coincé entre le centre de maintenance de la SNCF, Chanel et la blanchisserie industrielle Elis. Construites dans les années 50 pour réaliser des tubes en acier, les halles servent actuellement de décor pour des tournages et d'espace de création pour des collectifs d'artistes. Si la réalisation d'un ensemble de 4 000 m² de bureaux est dévolue aux agences Leclercq associés et ECDM, la reconversion de la Grande Halle a été confiée à Moatti-Rivière. Sur ce projet, la mairie a insisté pour qu'une partie des vastes structures soit préservée. La Grande Halle, côté canal, accueillera un espace de restauration de 2 000 m², des salles de sport et de loisirs ou encore l'Académie musicale Philippe Jarroussky. « En 2001, je ne connaissais rien à l'architecture, mais je me suis vite passionné pour cette discipline en tant que solution pour assurer un lien entre mes concitoyens, maintenir une mixité sociale, attirer les entreprises et réunir les différents quartiers de la ville », avoue dans un sourire Bertrand Kern, qui a obtenu en 2017 le grand prix du jury du Maire bâtisseur. 



PANTIN PRATIQUE

TABLES

Le Relais

Ce restaurant solidaire et lieu de formation imaginé par Belkacem Kheder il y a vingt-cinq ans sert des produits de saison cuisinés en plats savoureux (menu à 20 € ou à 25 €).
61, rue Victor-Hugo.
Lerelaisrestauration.com

Les Pantins

Avec ses plats créatifs et sa carte qui change au fil des jours, c'est l'adresse gourmande de la ville (formule du midi à 18 € ou à 21 €).
6, rue Victor-Hugo.
Lespantins.fr

La Cité fertile

Installé jusqu'en 2022 sur la friche de l'ancienne gare

de marchandises et emplacement du futur écoquartier de Pantin, ce « tiers-lieu » propose divers événements festifs et formules de restauration.

14, avenue Édouard-Vaillant.
Sinnyooko.com/tiers-lieux-present/#cite

Dock B (2)

Ce lieu dont Renaud Barillet, fondateur de La Bellevilloise, est à l'initiative mêle restaurants thématiques – Juste (à la mer), Keili (au jardin) et Ah la vache (à la ferme) –, bar, concerts et autres événements, à l'ombre des Magasins généraux.
1, place de la Pointe.
Dockbpantin.com

Mingway

Au Centre national de la danse, bel exemple d'architecture brutaliste (*lire IDEAT hors-série architecture n° 15*), le Mingway, avec terrasse sur le canal, concocte une cuisine bio pour des formules de 10 € à 16 €.
1, rue Victor-Hugo
Cnd.fr

Pas si loin

Ce café associatif et participatif (menu pour 10 € environ), créé par la chorégraphe Kateline Patkaï dans le quartier des Quatre-Chemins, est également un lieu de rencontre avec représentations théâtrales, expositions, lectures...
1, rue Berthier.

Canons

Située dans le quartier du Port, cette adresse propose 300 références de vins bio, d'alcools rares et de bières artisanales avec une petite restauration à la planche.
5, mail Hélène-Brion.

CULTURE

Galerie Thaddaeus Ropac

Inaugurée en 2012 dans l'ancienne chaudronnerie Lebel rénovée par l'agence Buttazzoni, la galerie de 5 000 m² accueille des expositions d'artistes contemporains tels que Georg Baselitz, Anselm Kiefer, Alex Katz...
69, avenue du Général-Leclerc.
Ropac.net

La Dynamo (3)

Dans une ancienne usine de fabrication de sacs de toile des Quatre-Chemins, cette salle de spectacle et lieu de résidence pour musiciens offre une belle programmation. Le lieu est à l'origine du festival Banlieues bleues (prochaine édition: du 6 mars au 3 avril 2020).
9, rue Gabrielle-Josserand.
Banlieuesbleues.org

La Nef - Manufacture d'utopies

À la fois compagnie de marionnettes et lieu de spectacles, de résidences et de stages de création, le tout dirigé par Jean-Louis Heckel, La Nef a ouvert ses portes en 2007 dans une ancienne briqueterie.
20, rue Rouget-de-Lisle.
La-nef.org

Centre national de la danse

Installé depuis 2004 dans l'ancien bâtiment de la cité administrative réhabilité par Antoinette Robain et Claire Guieysse, le CND, outre ses missions de centre de ressources, de recherche, d'expositions et de spectacles autour de la danse, accueille également la biennale des métiers d'art, du design et d'art contemporain Émergences (prochaine édition en octobre 2020).
1, rue Victor-Hugo.
Cnd.fr et
Biennale-emergences.fr

SPORT

Blast

Dans une structure en béton des années 50, Lucile Grentzinger et Nicolas François ont créé le premier lieu français d'entraînement en salle au parcours d'obstacles (alias « parkour »).
19, rue Charles-Auray.
Blast.st

MurMur (1)

Conçue dans une usine désaffectée, la plus grande salle d'escalade de France tire opportunément profit d'une hauteur sous plafond de 17 mètres.
55, rue Cartier-Bresson.
Murmur.fr

Sand Fabrik

Cet immense local industriel abrite désormais une plage de sable aménagée pour pratiquer des sports « estivaux » en toutes saisons.
45, rue Delizy.
Sandfabrik.com